



Le bateau de fortune

Olivier de SOLMINIHAC

ill. Stéphane POULIN

SARBACANE

OLIVIER DE SOLMINIHAC

Cela fait bien longtemps que je n'ai plus reçu de lettres, de vraies lettres de plusieurs pages pliées en deux ou trois ou quatre selon le format de l'enveloppe, écrites à la main, affranchies de timbres rares que l'on gardait dans un coin de tiroir avec l'idée de commencer une collection qui ne commençait jamais, et pourtant à une époque j'en recevais beaucoup, des lettres, soit dit sans vantardise, à une époque il n'était pas absurde de guetter le passage du facteur ou de se précipiter dans l'entrée quand le clapet de la boîte claquait, c'est fou les choses que l'on faisait et que l'on ne fait plus, maintenant des claviers nous ont poussé au bout des doigts, les timbres coûtent des fortunes tout ça pour être moches et le facteur n'apporte plus qu'exceptionnellement de bonnes nouvelles, alors quand on m'a proposé les correspondances j'ai dit oui.

Ils étaient deux classes de six ou sept ans, qui n'étaient pas nés la dernière fois que j'ai reçu une lettre et qui pour la plupart sans doute n'en ont jamais écrit ou jamais reçu, je dis pour la plupart sans doute car j'ai oublié de leur poser la question, c'est fou les choses que l'on oublie, alors ça me faisait quelque chose bien sûr de correspondre avec eux, quelque chose, d'autant qu'ils habitaient à l'île de Ré que je ne connais pas, la seule image que j'ai de l'île de Ré est un vieux timbre oublié dans un coin de tiroir.

Tous étaient très mignons et posaient plein de questions, j'aime tellement les questions, simples, directes, tranchantes, et c'était un manège vertigineux d'y répondre dans l'urgence car il fallait aller vite et ne pas les laisser en rade, il n'aurait plus manqué que ça, la correspondance est une danse et si on perd le tempo on boîte, question, réponse, question, réponse, et en avant.

Mais je dois avouer que je n'ai pas reçu de lettre, pas la moindre, et pas le moindre timbre pour continuer la collection que je n'ai jamais commencée, et je dois avouer que je n'en ai pas écrit non plus, je n'ai pas retrouvé la saveur des choses anciennes, le goût du timbre léché d'un coup de langue ou le parfum de l'encre, à la place de quoi j'en ai découvert de nouvelles, ma première vidéo selfie, et des photos envoyées en direct depuis la chambre d'hôtel où j'étais au Maroc depuis la fenêtre de laquelle je voyais se construire une gare de ligne à grande vitesse, et c'est à ce moment-là je crois que je me suis souvenu du moment où j'ai arrêté de recevoir des lettres et d'en envoyer, je me suis souvenu que cela correspond exactement au moment où j'ai commencé

TÉMOIGNAGE CORRESPONDANCE





Le bateau de fortune

Olivier de SOLMINIHAC

ill. Stéphane POULIN

SARBACANE

à écrire des livres et à en publier, et qu'ils m'aient permis d'accéder à ce souvenir informulé me rend très redevable à l'égard des enfants de Ré, ne serait-ce que pour cela je veux leur dire merci.

TÉMOIGNAGE 

CORRESPONDANCE